



Étienne Daho

## Le chemin le moins fréquenté

« Le succès m'a fait peur. Du moins, le succès qu'on me proposait, avec des minettes hystériques, des limousines, des gardes du corps et des caméras de télé dans mon lit. Je refuse que le succès ruine ma vie d'homme. Faut pas croire que je cultive un mépris à l'égard du succès ! Le succès, je l'aime, je suis hyper heureux de faire de la musique, de vendre des disques ; mais je veux avoir le temps d'exister. »

par FRANCINE JULIEN  
LE SOLEIL

Le chanteur français Étienne Daho est à l'image de ses chansons. Présent, constant, inclassable et juste assez marginal pour susciter l'intérêt.

« À force d'être inclassable, soit on fait l'unanimité, soit on se détourne de nous », constatera le chanteur en entrevue lors d'une

de ses rares visites au Québec, précédant son premier spectacle chez nous (le 12 mars, au Solide Rock, le 11 au Spectrum de Montréal).

En entrevue, l'artiste apparaît 10 ans plus jeune que l'allure — délibérément vieillie — de la pochette de son plus récent disque, *Paris ailleurs*, paru l'an dernier. Timide et courtois, Daho prend contact avec le Québec... et semble visiblement s'y plaire.

Ici, Étienne Daho représente bien plus un son qu'une tête. Une voix (celle de *Tombé pour la France* et *Épaule tatoo*, au milieu

des années 80, de *Saudade*, *Des attractions désastre* et *Comme un igloo*, aujourd'hui) lasse et distante, sur des airs rythmés et denses. Pourtant, sa gueule de collégien de bonne famille et son « new french pop » avaient fait frémir bien des jeunes filles il y a quelques années, en France, au plus fort de la mode *new wave* à la française. Avant la *Bruelmania*, il y eut la *Dahomania*.

Dix ans plus tard, Étienne Daho fait très... *antistar*. Ce fan et ami intime de Françoise Hardy (sur qui il a d'ailleurs écrit un bouquin pour démystifier le « personnage ») a préféré le chemin moins fréquenté de ses confrères Alain Bashung et CharlÉlie Couture. Ce qui ne l'empêche pas de satisfaire tant aux radios qu'aux critiques qui ont jugé *Paris ailleurs*, le plus abouti, le plus raffiné des enregistrements d'Étienne Daho.

L'art commence à 40 ans

« Je crois qu'avant l'âge de 40 ans, on ne peut pas prétendre écrire de *grandes* chansons, affirme l'artiste rennois qui venait tout juste de célébrer ses... 36 ans, au moment de l'entrevue. Même Gainsbourg, c'est après l'âge de 40 ans qu'il a écrit les chansons les plus marquantes. »

Et dans la continuité des idées du grand Serge, qui jugeait la chanson comme 'un art mineur', Daho affirme : « La littérature n'a pas sa place dans la chanson pop. Il faut des textes plus épurés, plus imagés. Il faut garder dans la chanson ce côté immédiat. »

C'est ce qui explique le côté un peu étrange des textes de ses chansons. « Écrire, c'est un moment d'amnésie. Je ne me souviens jamais de rien ! Je ne pourrai pas décrire comment et pourquoi j'ai écrit telle ou telle chanson. Tout ce que je fais, c'est essayer de capter un type d'atmosphère particulier. Et c'est mieux ainsi, la chanson est ouverte, on peut s'y projeter. »

Quant au spectacle qui l'amènera à Québec en mars, le chanteur entend remodeler le choix des compositions qui, en France, s'avérait déjà un mélange « entre ce que les gens aiment et ce que moi j'aime ».

Son seul compromis est rapidement devenu un plaisir : la présence du hit *Tombé pour la France*. « Cette chanson était à la fois trop proche et trop vieille. À l'époque, on pouvait rester un an sur les palmarès avec la même chanson. Si bien qu'à la fin, je n'y croyais plus. Au début de la tournée, je ne voulais même pas la faire en spectacle ; mais les gens l'ont tellement réclamée ! On en a fait une version *destroy*, *punk*. C'est vraiment devenu un moment fort du spectacle. J'aime bien transformer mes chansons : ça permet de les redécouvrir nous-mêmes. »